

**IMAGES DE NOSTRADAMUS
DANS L'ŒUVRE D'ARMAND
LUNEL**

Roger KLOTZ

Armand Lunel a montré que trois personnages mythiques, en quelque sorte sublimés par l'imagination populaire, ont participé à « l'embellissement et [à] la glorification de la Provence »¹. Il s'agit de la Reine Jeanne, du Roi René et de Nostradamus. Comment Armand Lunel nous présente-t-il le célèbre « mage de Salon » dans son œuvre ? C'est dans *J'ai vu vivre la Provence* qu'Armand Lunel nous donne une première image de Nostradamus. Lunel rappelle tout d'abord les travaux du Docteur Leroy, de Saint-Rémy, qui put démontrer que Michel de Notre-dame descendait de Juifs originaires du Comtat². Lunel souligne que, « doreur, à l'or fin, de sa propre légende »³, le célèbre astrologue prit soin de cacher ses origines juives et de manifester « son inébranlable fidélité à l'Eglise romaine et ... sa haine de la Religion Réformée. »⁴. Peut-être Nostradamus veut-il ainsi se défendre d'éventuelles accusations d'hérésie qui pourraient sans doute le conduire au bûcher. De cette attitude qui se situe « aux lisières du judaïsme provençal, dans une zone où va s'estomper la distinction entre Juifs convertis et Chrétiens de souche »⁵, nous retiendrons surtout la perte de la judéité et une certaine assimilation à la société chrétienne environnante.

Ce que Lunel retient surtout de la vie de Nostradamus, c'est qu'il est « le plus habile et le plus prestigieux de tous les fabricateurs d'illusions et de mirages »⁶ que la Provence pouvait produire. Utilisant l'astrologie, alors à la mode, Nostradamus semble avoir étendu à tous les événements les « pronostications » qu'il nous livre à travers ses *Centuries* : « Cet étonnant fatras, tout problème de signification et d'interprétation mis à part, donne, même aux plus incrédules, l'impression d'une poésie étrange, abrupte, râpeuse, et criblée çà et là, par d'éblouissantes fulgurations, comme dans la fameuse strophe où l'on a cru lire, rétrospectivement ! la prédiction de la joute où Henri II fut blessé mortellement à l'œil ... Un art insolite et fumeux où il arrive que Nostradamus rejoigne d'un côté le *Trobar clus* des Troubadours, tandis qu'il préfigure de l'autre les charmes de la poésie pure et des divagations surréalistes. »⁷

Nostradamus est loin d'apparaître ici comme un devin capable de prédire l'avenir proche et le futur lointain. C'est un poète capable de composer avec des mots rares et des sonorités étranges. En évoquant « le *Trobar clus* des Troubadours », Armand Lunel pense peut-être à Raimbaut d'Orange, dont l'œuvre, qui se situe dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, correspond à l'âge d'or de la poésie occitane. Les *Centuries* apparaissent en même temps comme une annonce lointaine de ce que sera la poésie surréaliste. Lunel nous apparaît en fait ici comme un écrivain du XX^{ème} siècle. Il a besoin de situer Nostradamus dans la perspective de la littérature occitane du Moyen Âge et en même temps de voir en son œuvre comme une préfiguration du surréalisme. Lunel se situe ainsi lui-même dans une tradition littéraire qui trouve ses racines dans le lyrisme médiéval et son accomplissement dans la poésie du XX^{ème} siècle.

Armand Lunel a une idée toute personnelle du personnage : « Fut-il un mystificateur ? Oui ! mais qui sut faire de ses mystifications monumentales l'instrument de sa prodigieuse fortune et qui, s'il ne s'était pas pris le premier au sérieux, si, en authentique et merveilleux

¹ Lunel (Armand) – *J'ai vu vivre la Provence*. Paris, Fayard, 1962. P. 163.

² Cf. Leroy (Docteur Edgar) – *Nostradamus, ses origines, sa vie, son œuvre*. Marseille, Laffitte reprints, 1993 (Réimpression de l'édition de Bergerac, 1972).

Le Docteur Leroy a pu signaler « Guy Gassonet, Juif de Carpentras ». Danièle Iancu-Agou a pu approfondir la généalogie de Nostradamus et signale, dans *Juifs et néophytes en Provence*, la grand-mère maternelle de Michel de Notre-dame « Béatrice, fille du néophyte marseillais Jacques Turelli ».

³ Lunel (Armand) – Op. Cit. P. 150.

⁴ *Ibidem* P. 158.

⁵ Iancu-Agou (Danièle) – *Juifs et néophytes en Provence*. Paris-Louvain, Peeters, 2001. P. 316.

⁶ Lunel (Armand) – Op. Cit. P. 150.

⁷ *Ibidem* P. 156.

galéjeur qu'il fut, il ne s'était pas d'abord mystifié lui-même, n'aurait pas si parfaitement mystifié ses contemporains et la postérité ...

Nous ne nous étonnerons pas de voir Mistral unir dans la même révérence le Mage de Salon à son frère cadet Jean, compilateur des *Vies des Anciens Poètes provençaux* et à son fils César, chroniqueur de l'*Histoire de Provence* ... Mistral était certes trop fin pour ne pas convenir que tous les Nostradamus ne furent que d'insignes menteurs ; mais il ajoutait qu'il y avait lieu de leur pardonner et même de leur tirer un grand coup de chapeau ; ce dont pour sa part il ne se privait pas, parce qu'ils n'avaient jamais menti que pour l'embellissement et la glorification de la Provence. »⁸ Nostradamus est essentiellement pour Lunel un « galéjeur », c'est-à-dire un homme qui aime plaisanter, et un « mystificateur ». Lunel montre surtout qu'il ne faut pas être dupe de l'hermétisme des *Centuries* : Nostradamus ne pratique en aucune façon l'art divinatoire. Si l'on doit encore parler de l'homme et de son œuvre, c'est parce que l'un et l'autre appartiennent à la culture provençale.

Nous avons retrouvé, à la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, dans le dossier Armand Lunel déposé par ses héritiers en 1990, le manuscrit et le « tapuscrit » d'une comédie intitulée *La fille de Nostradamus*. Le texte dactylographié annonce une musique de scène d'Henri Sauguet. Nous savons que le compositeur et l'écrivain, mis en contact par Darius Milhaud, se sont rencontrés à Monaco puis ont collaboré pour faire de *La Chartreuse de Parme* un opéra⁹. Une musique de scène est une succession de morceaux symphoniques destinés à accompagner une pièce de théâtre. Généralement composée d'une ouverture, d'entractes, de danses ou de défilés et d'un finale, elle a pour but d'assurer la transition entre les scènes ou les actes de la pièce, de le commenter ou de les prolonger. Les exemples les plus connus sont la musique de scène que Bizet a écrite pour *L'Arlésienne* de Daudet, celle que Greeg a composée pour *Peer Gynt* d'Ibsen, celle enfin que Mendelssohn a faite pour *Le songe d'une nuit d'été* Shakespeare. La musique de scène d'Henri Sauguet pour *La fille de Nostradamus* d'Armand Lunel s'inscrit donc dans toute une tradition. Du catalogue dressé par Raphaël Cluzel¹⁰, il ressort que Henri Sauguet a composé cinquante-et-une musiques de scène, parmi lesquelles *Ondine* et *La folle de Chaillot* de Giraudoux, plusieurs pièces de Molière, *Les Perses* d'Eschyle pour Louis Jouvet, des pièces de Shakespeare, comme *Comme il vous plaira* dans l'adaptation de Jules Supervielle et *La nuit des rois* dans la version de Jean Anouilh. On lui doit également des musiques de scène pour des comédies de Courteline et d'André Roussin. Henri Sauguet aime donc bien prolonger les pièces de théâtre par ses compositions musicales et aime bien, on le voit, collaborer avec les écrivains de son temps.

La fille de Nostradamus est citée en annexe du catalogue de Raphaël Cluzel, parmi « les œuvres inachevées »¹¹ que le compositeur a souhaité ne jamais faire publier. La composition est datée de 1967. Le sujet de la pièce rappelle un peu le livret de *Così fan tutte* de Mozart. Le point de départ de la comédie est le mariage de Micheline, la fille de Nostradamus, avec Olivier, au moment où se termine la guerre. Son mari parti, la jeune femme répond successivement aux avances d'un marchand, d'un matelot de passage et du Duc de Pelissanne. En fait, sous ces trois déguisements, c'est Olivier, le mari, qui est venu, sur les conseils de Nostradamus, courtiser sa femme. Micheline se justifie : « Je ne t'ai donc pas trompé, puisque j'ai toujours aimé le même homme et que cet homme était mon mari ... C'est donc moi qui suis la victime et moi seule en droit de me plaindre puisque c'est toi qui

⁸ Lunel (Armand) – Op. Cit. PP. 161-162.

⁹ Cf. Klotz (Roger) – *La Chartreuse de Parme d'Henri Sauguet et Armand Lunel*. In *Recherches régionales*. N° 166. Nice, 2003.

¹⁰ Cluzel (Raphaël) – *Henri Sauguet, catalogue des œuvres* (revue et corrigé par Bruno Berenguer). Paris, Seguiet, 2002.

¹¹ *Ibidem* P. 103.

m'as trompé. »¹² Armand Lunel semble faire apparaître ici un certain éternel féminin, fait de rouerie et d'une certaine malice méridionale. En fait, à travers un argument qui n'a peut-être rien d'original, c'est peut-être une image de Nostradamus qu'il veut nous livrer. Dans le sujet lui-même de la pièce, le célèbre médecin utilise la mystification pour faire de sa fille une femme aimée de son mari : « Ici, dans notre petite ville de Salon, ma renommée reste de mauvais aloi ; elle sent tour à tour la galéjade et le fagot ; et personne n'aurait voulu de la fille du charlatan et du sorcier. »¹³ *La fille de Nostradamus* utilise donc la technique du déguisement théâtral ou, si l'on préfère, le procédé du théâtre dans le théâtre pour faire avancer l'action. L'héroïne n'est en principe pas dupe du métier qui fait la fortune de son père : « L'astrologie est une imposture, l'astrologie est un attrape-nigaud, un ramassis ... d'abominables balivernes. »¹⁴ On voit ainsi apparaître, chez Armand Lunel, le refus de tout art divinatoire parce que, relevant de « l'imposture », cela n'est autre que du mensonge. C'est dans ce contexte que Nostradamus présente lui-même ses activités : « Après avoir, sur ordre exprès du gouverneur de la province, calculé la date la plus favorable à la levée de la milice, j'étais en train de pronostiquer la naissance des vers à soie à Maillane, plus celle en ce même village et dans trois centaines d'années des poètes provençaux. »¹⁵ La première de ces annonces est le résultat d'ordre administratif et politique, la seconde semble extraite de ces almanachs populaires où se mêlent prévisions météorologiques, conseils médicaux et phytothérapeutiques. L'annonce de la naissance future de Mistral, située immédiatement après les pronostics concernant les vers à soie, apparaît comme un simple procédé comique à valeur ironique : il s'agit de réduire à néant l'idée du devin capable de prédire tout et n'importe quoi.

Il est question enfin de la forme des *Centuries* : Si je prédisais en clair, on pourrait, partant de là, changer l'avenir ; et si on pouvait changer l'avenir, du coup mes prédictions se trouveraient fausses. Donc je dois prédire toujours en sentences énigmatiques. »¹⁶ En utilisant, d'une manière comique, le syllogisme d'Aristote, Armand Lunel en vient à présenter les célèbres « pronostications » comme de vastes galéjades. On retrouve des procédés comiques dans des prédictions d'almanach. Nostradamus dit ainsi à un jardinier, dans la pièce de Lunel, que les oignons de Florence doivent se semer le jour de la Sainte-Dorothée. Le comique provient ici de ce qu'il s'agit de la fête des jardiniers. Armand Lunel refuse les légendes qui font de Nostradamus le devin qui a prédire toutes sortes d'événements. Peut-être le professeur de philosophie, habitué à développer l'esprit critique de ses élèves, se souvient-il de Montaigne : « Notre âme ne branle qu'à crédit, liée et contrainte à l'appétit des fantaisies d'autrui, serve et captivée sous l'autorité de leurs leçons. » Armand Lunel nous invite, après Montaigne, à rester libre dans nos lectures de Nostradamus et à ne rien croire sans l'avoir fait « passer par l'étamine », au crible de l'esprit critique. Peut-être arriverons nous ainsi, d'une manière plus libre, à une image un peu plus fiable de l'auteur des *Centuries*.¹⁷

¹² Manuscrit dactylographié d'Aix P. 102.

¹³ *Ibidem*, P. 42.

¹⁴ *Ibidem*, P. 40.

¹⁵ *Ibidem*. P. 17.

¹⁶ *Ibidem*. P.4.

¹⁷ Nous tenons à signaler que la plupart des manuscrits d'Armand Lunel sont déposés à la Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence. Leur étude pourrait peut-être servir de base à l'établissement d'une édition critique des œuvres romanesques d'Armand Lunel. Ces œuvres, qui ont été publiées par Gallimard, pourraient-elles trouver leur place dans la collection de *La Pléiade* ?